



Une nuit dans l'enfer du français

J'avais l'habitude depuis plusieurs années déjà de me coucher le soir vers 21h30 car je me levais à 6h30 le matin et j'étais un gros dormeur, j'avais besoin de sommeil. Sans compter que je mettais du temps, le soir, à me préparer. Il me fallait, en effet, vérifier mon sac pour le lendemain, me changer, me brosser les dents et tout cela prenait du temps, beaucoup de temps. Mais ce soir-là, je ne voulais pas aller me coucher... comme d'habitude. Ma mère s'était énervée pour la centième fois. Nous faisons mon sac, quand elle remarqua que je n'avais pas fait mes devoirs de français... comme d'habitude. Je détestais le français et le professeur encore plus. Mais ma mère ne voulait pas céder, je devais faire mes exercices avant d'aller me coucher. Je m'endormais à chaque fois sur les exercices que donnait M.C..... Cela ne manqua pas de m'arriver cette fois encore. Je me fis réveiller par ma mère, rouge de colère, qui me menaça de m'envoyer en pension à l'internat des Cordeliers. Quand j'eus fini mes exercices vers 22h00, j'allai enfin me coucher, car j'étais très fatigué.



Mais vers minuit, j'entendis un bruit de métal s'entrechoquant qui me réveilla en sursaut. Mon cahier de français était ouvert au pied du lit. Je me souvenais pourtant de l'avoir rangé. Je réentendis le tintamarre, il venait de sous mon lit. Je voulus me lever, mais j'étais emmitouflé dans ma couette. Je réussis à me défaire de mes draps au bout de cinq minutes de lutte acharnée. Je voulus m'asseoir pour descendre de mon lit mais ma tête tapa contre le plafond. Je me souvins, alors, que j'avais un lit superposé. Cela me fit une maudite grosse bosse. Je regardai de nouveau par-terre et je ne vis plus mon cahier de Français. Il avait bougé !!! J'appelai timidement « M.C....., êtes-vous là ? ». J'étais terrifié.

Je pris une lampe de poche et du haut de mon lit, je vis une ombre gigantesque, avec de longs poils hérissés et d'énormes griffes ! C'était lui à n'en pas douter. Je descendis de mon lit mais je ne vis que mon chat en train de jouer avec le cahier de Français et ma règle en métal. Je retournai me coucher et me sentis bête toute la nuit.

Le lendemain mon cahier était ravagé et M.C..... en profita pour me punir, encore une fois, avec un plaisir évident, qu'il ne cherchait même pas à dissimuler.

Dann Bariny